



BOUSSOLE

POUR NE PAS PERDRE LE NORD

QUARTIER LIBRE DES LENTILLERES-DIJON

En 8 ans, les vestiges de la ceinture maraîchère de Dijon, abandonnée en friche pour être promise à une mort certaine, ont repris vie grâce à nos pioches, nos graines, nos fêtes et nos élans politiques. Nous occupons illégalement ces 7 ha de terres que la Mairie avait voué avec cynisme à la construction de l'écoquartier «Écocité des maraîchers». Elles sont devenues un lieu d'agriculture, d'expérimentation collective et de rencontres. Nous sommes plusieurs centaines à y construire chaque jour une vie où la lutte se mêle au quotidien, et les discours à leur mise en application directe. Aujourd'hui, la phase 1 de ce projet d'écoquartier est en cours de réalisation, transformant à une vitesse incroyable les hangars qui avaient abrité pendant 15 ans l'Espace Autogéré des Tanneries, en quartier aseptisé. La phase 2 de ce projet menace les terres maraîchères que nous occupons. Nous exigeons son abandon.

Nous souhaitons construire une autre façon d'habiter la ville plutôt que de subir des métropoles labellisées «vertes», toujours plus grandes et formatées aux désirs des décideurs.

Nous ne laisserons pas disparaître tout ce en quoi nous tenons, et nous lutterons par tous les moyens contre la destruction du Quartier Libre des Lentillères.

I TERRES TERRITOIRE MARAICHAGE

II HABITATS CONSTRUCTION COMMUNS ET COMMUNE

III AUTONOMIE POLITIQUE ET DIVERSITE

IV ECONOMIE

V ETHIQUE ET TOC

VI LIENS

I TERRES TERRITOIRE MARAICHAGE

L'occupation, débutée en mars 2010, vise à lutter contre l'urbanisation du peu de terres agricoles qui restent en ville, puisque partout elles disparaissent sous le béton pour répondre aux ambitions décomplexées des métropoles. Historiquement, le Quartier Libre des Lentillères est un espace de production maraîchère et nous gardons le cap. Nous préservons les terres en les cultivant de façons diverses, sans intrants chimiques, tout en gardant aussi certains espaces en friche. Potager collectif, petits jardins individuels, ferme collective autogérée «jardin des maraîchères», plantes aromatiques et médicinales, champs de courge, auto-production de semences... les projets naissent au fil des saisons, des envies et des rencontres, et approvisionnent des marchés à prix libre, des cantines populaires, des rencontres politiques diverses et variées et une multitude de «repas de soutien».

Chaque jardinier·ère, chaque collectif, en prenant soin d'une partie de cet endroit, contribue à sa manière à faire du Quartier Libre des Lentillères un espace d'expérimentation, d'apprentissage, de transmission et de (ré-)appropriation des savoirs agricoles.

Mais pas seulement : si la dimension vivrière de nos projets potagers est bien présente, nos jardins ne sont pas cultivés uniquement dans ce but.

Nous cherchons à inventer de nouvelles façons de nous organiser ensemble. Nous vivons davantage au rythme des saisons qu'à celui des réglementations : les fêtes d'automne et de printemps saluent nos hivers et nos retrouvailles, quand les calendriers de traitement chimique nous laissent indifférent·e·s.

En 2013, la mairie a déclassé ces parcelles pour en faire des terrains constructibles. Ces terres ont toujours été agricoles et nous continuerons à les cultiver de manières multiples et hors-normes.

II HABITATS CONSTRUCTION COMMUNS ET COMMUNE

Loin des «espaces verts» conçus aujourd'hui en ville, ces terres n'ont jamais été mises sous cloche, isolées d'une vie de quartier. Elles ont, au contraire, toujours été habitées. Les maisons se sont vidées à la fin des années 90, et ont accueilli ensuite des générations d'occupant·e·s.

Au fil des chantiers, nous avons remis en état les maisons qui tombaient en ruine, nous avons fait tomber les murs qui séparaient les parcelles, nous avons bâti des cabanes, des espaces communs, des abris, des serres, des bateaux pirates... Nous avons débattu longuement

afin d'organiser l'usage des espaces : préserver et cultiver les terres fertiles, bâtir sur les terres non cultivables. Le Quartier Libre des Lentillères est un quartier à part entière, habité aujourd'hui par une centaine de personnes regroupée dans une dizaine de maisons collectives. La vie s'y organise autour d'espaces communs : un atelier d'auto-réparation de vélos, un espace de transformation de plantes médicinales, une «Rebouterie» pour se soigner simplement, un «Snack Friche» pour se rassembler, un atelier de couture, une grange qui devient garage automobile, salle des fêtes ou friperie,...

Nous aurions donc bien du mal à lui appliquer les catégories de l'urbanisme classique, qui réduit chaque espace à un usage unique, menaçant d'un même temps tout ce qui ne rentre pas dans une de ses cases. Dans l'héritage des communes libres, nous cherchons plutôt à soigner la vie collective, les communs qui la permettent et les liens entre tout ce qui co-habite.

La présence d'habitant·e·s sur ce territoire fait partie de son histoire paysanne, ainsi que de la lutte pour la défense des terres. Ces terres sont aujourd'hui intégralement liées à la vie qui s'y est inventée. Leur préservation exige qu'elles restent habitées, travaillées et partagées.

III AUTONOMIE POLITIQUE ET DIVERSITE

Et tandis que nous disons «nous», nous sommes multiples et hétérogènes. Nos genres, nos âges, nos origines, nos orientations sexuelles expriment des différences infinies et irréductibles. Tout comme nos goûts, nos talents ou nos idées politiques. Ces différences portent des désirs et des conflits qui se rencontrent, se bousculent, se heurtent et se transforment. Nous ne voulons pas vivre ces conflits dans des tribunaux, nous préférons débattre, nous engueuler et réfléchir ensemble autour d'une bêche, ou un soir de concert. Quitte à parfois ne jamais trancher nos désaccords. Et si nous disons nous, c'est que malgré ces différences nous sommes tenu·es par une éthique commune, une envie de changer radicalement le monde, et un Quartier dont nous voulons prendre soin ensemble. L'assemblée est pour ça le lieu privilégié de notre élaboration collective. Nous essayons d'y mettre en discussion nos différents, de coordonner nos envies et nos actions. Nous y prenons les décisions qui concernent l'avenir du Quartier, l'occupation des terres, l'usage de nos espaces communs, l'organisation de nos actions. L'assemblée n'a pas vocation à être un organe total et central, tout ne s'y décide pas et tout le monde n'y participe pas toujours. Elle est

un outil, ouvert à qui veut s'impliquer dans la lutte, une manière de vivre et d'avancer ensemble et une tentative pour déjouer les rapports de pouvoir hiérarchiques et autoritaires. Si beaucoup de petites décisions sont prises quotidiennement sans passer par l'assemblée, par des personnes impliquées dans la vie du Quartier, nous refusons que des personnes et des institutions qui n'ont aucun attachement à ce lieu puissent prendre la moindre décision le concernant.

L'assemblée du Quartier libre des Lentillères est l'expression de notre autonomie politique. Elle ne sera subordonnée à aucune institution.

IV ECONOMIE

Nous refusons que les rapports économiques déterminent nos liens, nos projets et nos idées. Nous ne voulons pas que nos besoins soient dictés et gérés par la loi du marché. Nous cherchons à répondre aux besoins matériels les plus quotidiens de façon collective, en mettant en place des caisses communes, en cultivant des légumes, en récupérant des matériaux, en réparant ce qui peut l'être, en mutualisant ce qu'on peut partager, en bricolant, en construisant, en imaginant face à chaque problème comment se passer d'argent. Les chantiers sont permanents et nos activités naissent de nos désirs, de nos envies, de nos savoirs et savoir-faire. On tâtonne, ça prend du temps, plein de temps... et ce temps, c'est le temps des rencontres et des liens qui se créent. Sûrement hors du temps des aménageurs et de leur planification. Nous luttons contre leur esprit de compétition, d'égoïsme et de concurrence. Nous ne cherchons pas à vivre en autarcie mais nous essayons de faire que la vie du quartier nous rende chaque jour moins dépendant·es de nos revenus individuels.

Nous ne sacrifierons pas le sens de ce que nous construisons en le soumettant à des exigences. Nous veillerons à ce que les projets qui naissent et vivent aux Lentillères gardent leur indépendance vis-à-vis de l'économie marchande capitaliste.

V ETHIQUE ET TOC

Parce que nous ne voulons pas faire de la politique une sphère séparée de nos vies, nous tentons, bon an mal an, de l'appliquer dans notre quotidien. Ainsi, nous voulons que le féminisme comme la lutte contre la transphobie et l'homophobie ou la lutte anti-raciste s'inscrivent dans nos faits et gestes. Ne nous mentons pas, notre éducation nous a légué des

mécanismes oppressifs que nous haïssons et le travail n'est jamais fini. Les « je te prends la masse des mains parce que tu es une femme » et autres actes discriminants sont quotidiens et nous nous efforçons de les combattre. Certaines dispositions matérielles nous aident à lutter contre ces mécanismes. S'organiser pour répondre à nos besoins collectivement, partager nos richesses et nos savoirs, permet de diminuer certaines inégalités sociales. Tenir des cantines ou monter un « groupe soin » permet de valoriser ce qui est d'ordinaire invisible et de brouiller la répartition genrée des tâches. Vivre en collectif nous aide aussi à réduire la séparation entre la sphère publique et la sphère privée, les fêtes s'enchaînant aux chantiers et les réunions au jardinage. Partager un quotidien nous pousse à abandonner les appareils qui font de nous un·e candidat·e à la séduction permanente.

Tout ça est en perpétuel mouvement, dans une recherche active et changeante. La création, la réflexion et la construction sont des parties nécessaires à nos vies, qu'elles s'opèrent dans nos têtes ou dans nos mains.

Nous essayons de ne laisser personne seul·e face à des problèmes que les luttes féministes nous ont appris à considérer comme politiques. Nous aimerions que chacun·e se sente à l'aise, et particulièrement celles et ceux qui sont marginalisées et opprimées à travers le monde, de par leurs origines sociales, leurs pays de naissance, leurs orientations sexuelles, leurs identités de genre, leurs âges, ... La richesse de ces luttes quotidiennes vient aussi de celles et ceux qui vivent des identités subversives et du soutien que l'on peut leur apporter. Pour cela nous pensons qu'il est nécessaire de faire obstacle et d'agir contre tout comportement et opinion perpétuant ces oppressions systémiques.

VI LIENS

Si s'exprime sur le Quartier ce qu'on a peu coutume de rencontrer dans le reste de la ville, nous savons pourtant qu'il n'est pas un lieu « à part », un lieu « hors du monde ». Si nous l'aimons, c'est au contraire parce qu'une joggeuse ou un promeneur n'a besoin que de quelques pas de côté pour se retrouver à le sillonner. Parce que ses limites sont poreuses et que des voisin·es traversent la rue pour venir cultiver leur parcelle, quand certain·es migrant·es font résonner le Quartier avec le bout du monde. C'est comme ça que nous cherchons à le construire : toujours plus ouvert et plus lié à ce qui l'entoure. Pas plus que nous cherchons à être auto-suffisant·es, nous n'avons envie de nous suffire à nous-même.

Nous ne voulons pas faire des Lentillères un lieu où il ferait juste bon vivre dans un entre soi. Au contraire, nous sommes fier·es des liens que nous tissons. Ces liens, le Quartier en a de toutes sortes : de dépendance, de soutien et d'amitié avec toutes celles et ceux qui le font vivre sans l'habiter directement ; mais aussi d'hostilité, de méfiance et de confrontation avec tous ceux qui nous construisent des villes mortifères. Et s'il est un espace physique, que l'on peut rejoindre ou éviter ; il incarne aussi une position éthique, qui se reconnaît bien au-delà de ses limites géographiques. Nous nous sentons lié·es à l'installation sauvage d'une cantine populaire au coin de la rue comme à l'occupation du bocage de Notre-dame des landes, aux explosions sociales comme aux solidarités tenaces avec toutes les migrant·es.

Nous savons que nous ne faisons pas l'unanimité. C'est le risque que prennent toutes les personnes qui ne filent pas droit. Nous continuerons à prendre ce risque et à lutter au côté de toutes celles et ceux qui se soulèvent pour leur libération et celle de la terre.

Edition avril 2018

